

Tabagisme chez les étudiants : données de l'enquête Escapad

Une fois par an, l'Enquête sur la santé et les consommations lors de l'appel de préparation à la défense (Escapad) interroge tous les adolescents qui passent leur Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD). Cette enquête permet de mesurer les niveaux de consommation pour une douzaine de substances psychoactives, mais aussi de croiser ces consommations avec une large gamme d'indicateurs, notamment sociodémographiques, géographiques, scolaires et comportementaux. Elle a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (CNIS) et le label d'intérêt général de la statistique publique par le Comité du label. Le feu vert définitif a été obtenu après un examen attentif, par la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL), de la version définitive du questionnaire et de la méthodologie retenue.

L'objectif de cette enquête transversale est de donner des résultats précis sur une tranche d'âge réduite située à la fin de l'adolescence. Elle s'insère dans un dispositif qui comprend aussi une enquête en milieu scolaire, *European school survey project on alcohol and other drugs* (Espad), réalisée en mars 1999 par l'Inserm, l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) et le Ministère de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie (MENRT), appelée à être reconduite tous les quatre ans, ainsi qu'une enquête téléphonique triennale auprès des 12-75 ans, le Baromètre santé, menée fin 1999 par le Comité français d'éducation pour la santé (CFES). Si ces trois enquêtes mettent en évidence des grandes tendances similaires, leurs méthodes, leurs objectifs et les populations visées diffèrent, interdisant ainsi de déduire toute évolution de leur comparaison.

L'enquête Escapad est reconduite tous les ans, à une date évitant les périodes d'examens et les vacances scolaires sur l'ensemble des académies, pour permettre à terme de saisir des évolutions dans les usages des adolescents et des jeunes adultes. À la fin de la passation de l'enquête 2001, une synthèse des résultats de l'enquête 2000 a été distribuée à l'ensemble des participants, dans un souci d'information et pour leur donner une idée de l'utilisation des résultats.

Présentation de l'enquête

Le dispositif de la JAPD repose sur un accueil bi-hebdomadaire des jeunes, pour une journée entière (le samedi ou le mercredi), dans 250 à 300 centres civils ou militaires distribués sur tout le territoire national (métropole et DOM). Les appelés sont répartis en groupes de quarante et encadrés par un militaire d'active et un civil réserviste qui est chargé de leur présenter l'enquête.

Celle-ci se substitue aux enquêtes annuelles sur les usages de substances psychoactives menées par le Service de santé des armées jusqu'en 1996 et qui consistaient en un entretien en face à face avec un médecin. L'enquête Escapad, pour sa part, repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme, relativement court (durant une vingtaine de minutes), portant sur les consommations de produits psychoactifs, la santé et les comportements de loisirs des jeunes. Il est posé à l'ensemble des présents afin d'assurer une bonne représentativité à l'échantillon. Contrairement aux enquêtes en milieu scolaire où l'autorisation du proviseur est nécessaire¹³, tous les centres JAPD participent à Escapad.

¹³ À titre d'exemple, dans l'enquête Espad 1999, 10 établissements (3,3 %) ont refusé de participer, et parmi les autres établissements, 17 classes n'ont pu être interrogées (élèves en stage ou non respect de la procédure de passation), soit en tout 6,2 % des classes tirées au sort.

Pour sa première réalisation, l'enquête a recueilli en mai 2000 les réponses de près de 14 000 adolescents sur l'ensemble de la métropole. Il s'agissait en majorité de jeunes nés en 1983 (36,2 % de garçons, 24,1 % de filles), avec également une proportion importante de garçons nés en 1982 et 1981 (respectivement 26,8 % et 12,9 % de l'échantillon). L'année 2000 marquant la première extension de la JAPD aux jeunes filles, celles-ci sont toutes âgées de 17 ans. Ainsi, dans l'enquête Escapad 2000, ne figurent que des garçons parmi les étudiants. Ils sont 344 et sont tous nés en 1981.

Pour le second exercice mené fin mars 2001, environ 15 000 jeunes ont répondu, plus de 12 000 d'entre eux étant nés en 1983, ce qui représente 81 % de l'échantillon. Environ 1 000 enquêtés sont nés en 1982 et autant en 1984 (environ 7 % de l'échantillon pour chacune de ces deux années). Dans l'enquête Escapad 2001, on dénombre 478 étudiants dont 227 filles et 251 garçons. Le questionnaire n'apporte aucune précision supplémentaire sur le type d'études supérieures suivies.

Échantillonnage

Le sondage qui consiste à interroger l'ensemble des jeunes présents deux journées données peut être assimilé à un tirage exhaustif au sein d'une grappe déterminée. Le choix des journées n'a pas été aléatoire (il fallait éviter les périodes particulières telles que celles suivant les fêtes, les périodes d'examen ou de vacances scolaires). La méthode d'échantillonnage choisie pour cette enquête ne permet ainsi pas, en théorie, de mesurer des intervalles de confiance (ou marge d'erreur possible sur les pourcentages donnés). Néanmoins, il est peu probable que les individus ainsi sélectionnés aient un profil particulier car aucun biais de sélection n'a pu être mis en évidence.

Questionnaire

Les questions posées dans l'enquête Escapad pour caractériser le comportement tabagique des jeunes sont les suivantes :

- Au cours de votre vie, avez-vous déjà fumé du tabac (au moins une cigarette) ?
 - 1 Oui
 - 2 Non
- Si vous avez déjà fumé, à quel âge la première fois ? /__/_/ ans
- Actuellement, fumez-vous du tabac ?
 - 1 Je fume tous les jours (au moins 1 cigarette par jour)
 - 2 Je fume occasionnellement
 - 3 J'ai été fumeur(se) mais j'ai arrêté
 - 4 J'ai essayé mais je ne suis jamais devenu(e) fumeur(se)
 - 5 Je n'ai jamais fumé
- Si vous fumez quotidiennement, depuis quel âge ? /__/_/ ans
- Au cours des 30 derniers jours, avez-vous fumé des cigarettes ?
 - 1 Aucune
 - 2 Moins d'une par jour
 - 3 Entre 1 et 5 par jour
 - 4 Entre 6 et 10 par jour
 - 5 Entre 11 et 20 par jour
 - 6 Plus de 20 par jour

Données d'expérimentation et de consommation

L'expérimentation du tabac est banale : quels que soient l'âge et le sexe, plus des trois quarts des individus déclarent avoir déjà fumé « au moins une cigarette » (Tableau I). À 17 ans ce sont les filles qui l'ont le plus fréquemment expérimenté (79,4 % *versus* 76,0 %).

Tableau I : Expérimentation du tabac au cours de la vie, selon le sexe et l'âge (d'après Escapad 2000¹⁴, OFDT)

	Sexe, âge			
	filles, 17 ans	garçons, 17 ans	garçons, 18 ans	garçons, 19 ans
Prévalence (%)	79,4*	76,0	78,4	84,0

* : différence significative

Usage au cours des 30 derniers jours

À 17 ans, cinq jeunes sur dix ont fumé au moins une cigarette et quatre sur dix ont fumé quotidiennement au cours du dernier mois, sans distinction de sexe (tableau II). Cependant, le détail montre que les filles sont un peu plus fréquemment de petites consommatrices : 10,5 % d'entre elles déclarent fumer moins d'une cigarette par jour contre 7,7 %. Chez les garçons, la prévalence du tabac augmente avec l'âge : la proportion de fumeurs passe ainsi de 49,6 % à 17 ans à 59,7 % à 19 ans, et celle des fumeurs quotidiens respectivement de 41,9 % à 53,7 %. À 19 ans, la moitié des garçons déclare donc fumer quotidiennement. On peut remarquer que le rapport du nombre de fumeurs quotidiens au nombre de fumeurs est plus élevé chez les garçons que chez les filles, mais n'augmente pas avec l'âge : 79 % chez les filles de 17 ans, 84 %, 86 % et 85 % chez les garçons de 17 à 19 ans.

Tableau II : Proportion de fumeurs au cours des 30 derniers jours par type de consommation selon le sexe et l'âge (d'après Escapad 2000, OFDT)

Sexe, âge	Type de consommation		
	Occasionnelle	Quotidienne	Occasionnelle et quotidienne
Filles, 17 ans	10,5*	40,2	50,7
Garçons, 17 ans	7,7	41,9*	49,6*
Garçons, 18 ans	7,3	45,7	53,0
Garçons, 19 ans	6,0	53,7	59,7

* : différence significative

Comparaison avec Espad 99 : hypothèses sur les biais d'enquête

L'enquête Espad 1999 a été menée en milieu scolaire par l'Inserm en partenariat avec l'OFDT et le MENRT. Le recueil a eu lieu de mars à mai 1999 dans une trentaine de pays européens sur la base d'un questionnaire commun centré sur l'usage des drogues. L'échantillon total atteint 11 870 élèves qui ont été tirés au sort par classe (2 classes entières dans chacun des 300 établissements sélectionnés, de la quatrième à la terminale) parmi tous les types d'établissements de l'enseignement public et privé. En classe, en présence d'un professionnel

¹⁴ Regards sur la fin de l'adolescence : consommations de produits psychoactifs dans l'enquête Escapad 2000. BECK F, LEGLEYES, PERETTI-WATEL P. OFDT, Paris 2000, 226 p. Consultable sur le site : <http://www.drogues.gouv.fr>

de santé (infirmière, médecin scolaire), les jeunes ont répondu individuellement à un autoquestionnaire (durée : 1 heure).

Les jeunes d'Escapad sont moins fréquemment expérimentateurs que ceux d'Espad. La différence entre les deux enquêtes est non significative chez les filles et importante chez les garçons, mais tend à diminuer avec l'âge pour n'être plus significative à 19 ans. Cette différence peut s'expliquer par l'année d'enquête (1999 pour Espad, 2000 pour Escapad) mais pourrait aussi provenir du cadre du recueil : les jeunes d'Espad sont dans un environnement connu, au milieu de leurs camarades de classe, ceux d'Escapad découvrent un nouveau lieu, entourés d'inconnus.

En revanche, quels que soient l'âge et le sexe, les jeunes d'Espad se déclarent moins fréquemment fumeurs que ceux d'Escapad. La différence est particulièrement importante chez les garçons. Les écarts se réduisent lorsque l'on compare les fumeurs quotidiens : seuls les garçons de 17 et 18 ans d'Escapad se sont déclarés plus souvent fumeurs quotidiens que ceux d'Espad. Si les jeunes d'Espad étaient plus nombreux à déclarer avoir déjà essayé de fumer, ils sont en revanche moins nombreux à déclarer fumer actuellement, quotidiennement ou non. L'interrogation en milieu scolaire pourrait ainsi s'avérer propice à des « sur-déclarations » pour l'expérimentation, mais pas pour le comportement tabagique récent.

Âges moyens d'expérimentation du tabac

Les filles de 17 ans ont fumé leur première cigarette en moyenne 2 mois et demi plus tard que les garçons du même âge (13,9 ans *versus* 13,7 ans) : les garçons se montrent donc plus précoces que les filles bien que la proportion de fumeurs soit la même dans les deux sexes.

Influence du statut scolaire sur le tabagisme

Pour les données de l'enquête Escapad 2000, la distribution entre le secondaire et le supérieur est donnée dans le tableau III.

Tableau III : Répartition des jeunes en fonction du statut scolaire déclaré selon le sexe et l'âge (d'après Escapad 2000, OFDT)

Statut scolaire	Répartition (%)			
	17 ans		18 ans	19 ans
	filles	garçons	garçons	garçons
Secondaire	98,3	97,1	94,6	68,6
Supérieur	0,1	0,1	0,6	19,0
Total scolaire	98,4	97,2	95,1	87,6
Hors scolaire	1,6	2,8	4,9	12,4

Présentation des écarts scolarisés/non scolarisés

Si les jeunes hommes sortis du système scolaire ont toujours des prévalences d'expérimentation supérieures (tableau IV), la différence n'est pas significative pour les filles, probablement en raison de la faiblesse de l'effectif des non scolarisées.

Tableau IV : Expérimentation du tabac au cours de la vie en fonction du statut scolaire selon le sexe et l'âge (d'après Escapad 2000, OFDT)

Statut	Prévalence de l'expérimentation (%)			
	17 ans		18 ans	19 ans
	filles	garçons	garçons	garçons
Scolaire	79,2	75,6 *	77,9 *	82,7 *
Hors scolaire	89,1	88,0	87,9	93,3

* : différence significative

Quels que soient le sexe et l'âge, la proportion de fumeurs quotidiens (c'est-à-dire déclarant avoir fumé au moins une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) parmi les jeunes non scolarisés est nettement plus élevée que parmi les scolarisés (tableau V).

Tableau V : Usage quotidien du tabac pendant les 30 derniers jours¹ en fonction du statut scolaire selon le sexe et l'âge (d'après Escapad 2000, OFDT)

Statut	Prévalence de l'usage (%)			
	17 ans		18 ans	19 ans
	filles	garçons	garçons	garçons
Secondaire	39,8*	41,3*	44,5*	50,6*
Hors scolaire	67,3	63,4	68,7	75,9

¹ : avoir fumé au moins une cigarette par jour au cours des trente derniers jours ;* : différence significative

Comparaison supérieur/secondaire chez les garçons de 19 ans

Les effectifs des étudiants du supérieur avant 19 ans étant négligeables, on se focalisera donc sur ce seul âge. Il faut rappeler ici que cet âge correspond vraisemblablement au seul premier cycle universitaire, et majoritairement à la première année.

Parmi les garçons de 19 ans scolarisés dans l'enseignement supérieur, la prévalence au cours de la vie est de 78,2 %, prévalence significativement moins élevée que celle des élèves du secondaire ($p < 0,05$).

Par ailleurs, à peine un tiers des étudiants du supérieur fume au moins une cigarette par jour. Ils sont donc nettement moins souvent fumeurs réguliers que les élèves du secondaire (32,3 % *versus* 55,7 %, $p < 0,001$).

L'usage de tabac, et en particulier l'usage régulier pour lequel les étudiants du supérieur sont nettement moins consommateurs que ceux du secondaire, fait figure d'exception dans la mesure où, pour l'ensemble des substances psychoactives, les garçons de 19 ans scolarisés dans l'enseignement supérieur ont des comportements proches de ceux qui, au même âge, sont encore dans le secondaire. Parmi les autres exceptions on retrouve seulement les expérimentations de stimulants et de champignons hallucinogènes pour lesquelles les étudiants sont un peu moins souvent concernés.

Exploitation provisoire des résultats Escapad 2001

Pour cette partie, on se limitera aux individus nés en 1982 et 1983 (donc âgés de 18-19 ans).

Tableau VI : Effectifs des jeunes en fonction de leur statut scolaire déclaré selon le sexe et l'âge (d'après Escapad 2001¹⁵, OFDT)

Statut scolaire	Répartition			
	18 ans		19 ans	Total
	filles	garçons	garçons	filles-garçons
Secondaire	8 306	3 307	670	12 283
Supérieur	227	71	180	478
Hors scolaire	66	46	37	149

Parmi les individus de 18-19 ans, seuls 149 ne sont pas scolarisés (tableau VI). Il a donc été décidé de ne pas étudier leur profil pour se concentrer sur les écarts entre scolarisés du secondaire et du supérieur.

Expérimentation du tabac

Si la différence n'apparaît pas significative chez les garçons de 18 ans ($p = 0,14$), c'est vraisemblablement parce que l'effectif des étudiants du supérieur est faible. Parmi les filles de cet âge, les étudiantes ont moins expérimenté le tabac au cours de leur vie que les lycéennes ($p < 0,05$). Pour les garçons de 19 ans, l'écart est encore plus net ($p < 0,01$). On retrouve donc à nouveau en 2001, avec cette fois-ci les filles, une expérimentation de tabac inférieure chez les étudiants du supérieur (tableau VII).

Tableau VII : Expérimentation du tabac en fonction du statut scolaire selon le sexe et l'âge (d'après Escapad 2001, OFDT)

Statut	Prévalence de l'expérimentation (%)		
	18 ans		19 ans
	filles	garçons	garçons
Secondaire	80*	78 (ns)	80*
Supérieur	74	70	70

* : différence significative

Usage régulier du tabac

À 18 ans, pour les filles, la différence de comportement d'usage (tableau VIII) est à peine significative ($p = 0,054$) alors qu'elle l'est de justesse pour les garçons ($p = 0,047$). À 19 ans en revanche, l'écart est très net ($p < 10^{-3}$). Ainsi, il y a toujours plus d'abstinents et d'individus ayant juste essayé parmi les étudiants. Les écarts constatés, parmi les filles, entre les élèves scolarisés dans le secondaire et les étudiantes du supérieur sont moins importants que ceux observés pour les garçons.

¹⁵ Santé, mode de vie et usage de drogues à 18 ans. Escapad 2001. BECK F, LEGLEYE S, PERETTI-WATEL P. OFDT, Paris 2002, 204 p
Consultable sur le site : <http://www.drogues.gouv.fr>

Tableau VIII : Type d'usager du tabac en fonction du statut scolaire selon le sexe et l'âge (d'après Escapad 2001, OFDT)

Sexe, Âge	Statut	Répartition par type d'usager (%)					
		Jamais	Essai	Ancien fumeur (1)	Occasionnel (2)	Quotidien (3)	(3)/ [(1) + (2) + (3)]
Filles, 18 ans	Secondaire	20	23	6	11	40	70
	Supérieur	26,5	26,5	4,5	10	33	69
Garçons, 18 ans	Secondaire	24	20	4	10	41	75
	Supérieur	35	27	3	10	25	66
Garçons, 19 ans	Secondaire	22	16	5	9	48,5	78
	Supérieur	33,5	23	3	11	30	68

Les étudiants ont moins souvent expérimenté le tabac et l'ont plus souvent juste essayé. Parmi ceux qui sont ou ont été fumeurs, ils sont moins souvent fumeurs quotidiens. Deux hypothèses au moins peuvent être invoquées pour rendre compte du moindre tabagisme des étudiants de l'enseignement supérieur relativement aux élèves de terminale. D'abord un effet de contexte : l'université serait moins propice au tabagisme que le lycée, pour des raisons qui restent à déterminer (par exemple : moindre pression des pairs sur un campus que dans la cour du lycée, moindre bénéfice symbolique pour les étudiants, coût de la vie étudiante...). Ensuite un effet de sélection : à âge comparable, le fait d'être scolarisé dans le secondaire ou le supérieur dépend de la réussite scolaire, or les bons élèves, qui ont donc plus de chances de se trouver dans l'enseignement supérieur, se conforment plus souvent à l'autorité des adultes, y compris lorsque cette autorité proscrit le tabac. Cet effet de sélection peut expliquer la plus forte proportion d'abstinents totaux dans le supérieur, contrairement à l'effet de contexte, qui en revanche expliquerait que la proportion de fumeurs quotidiens parmi les fumeurs passés ou actuels soit plus faible dans le supérieur.

Usage récent du tabac

Le tableau IX est extrait des données de consommation déclarée sur les 30 derniers jours.

Tableau IX : Consommation quotidienne de cigarettes en fonction du statut scolaire selon le sexe et l'âge (d'après Escapad 2001, OFDT)

Sexe, Âge	Statut	Répartition par nombre de cigarettes (%)			
		aucune	< à 1/jour	1 à 10/jour	> à 11/jour
Filles, 18 ans	Secondaire	48	8,5	31	13
	Supérieur	56,5	9	22,5	12
Garçons, 18 ans	Secondaire	49	8	30	14
	Supérieur	64	9	16	11,5
Garçons, 19 ans	Secondaire	43	7	32,5	17,5
	Supérieur	56	11	22	12

On retrouve des écarts moindres chez les filles, même s'ils sont plutôt dans le sens d'une sous-consommation des étudiantes. Seuls les étudiants de 19 ans montrent un profil nettement moins fumeur ($p < 0,01$) que les lycéens du même âge. Sur l'ensemble, ce sont plutôt les fumeurs quotidiens de moins de 11 cigarettes qui font la différence entre les étudiants du supérieur et les autres.

Âges de première cigarette et d'entrée dans la consommation régulière

Pour les filles, l'âge à la première cigarette intervient dans un quart des cas à 14 ans. Il y a peu de différence entre les étudiantes et les autres : environ les deux tiers ont pris leur première cigarette avant l'âge de 15 ans (66,3 % *versus* 63,6 % pour les lycéennes). L'écart est plus net pour les garçons de 18 ans ; les étudiants sont moins précoces que les lycéens du même âge, en effet, 28,2 % ont pris leur première cigarette avant l'âge de 14 ans contre 41,4 % pour les lycéens. Cet écart ne se retrouve toutefois pas à 19 ans où les profils sont très proches : 34,8 % ont pris leur première cigarette avant l'âge de 14 ans contre 35,1 % pour les lycéens.

L'entrée dans l'usage régulier est légèrement plus précoce pour les lycéennes. En effet, 34,1 % d'entre elles ont commencé à fumer régulièrement avant 15 ans contre 29,1 % des étudiantes de 18 ans. Les garçons de 18 ans scolarisés dans le supérieur sont trop peu nombreux à avoir répondu à cette question (18) pour être étudiés. À 19 ans, les étudiants apparaissent moins précoces que les lycéens : 57 % d'entre eux ont entamé un usage régulier avant l'âge de 17 ans, alors que c'est le cas de 77 % des lycéens du même âge.

L'effet « enseignement supérieur » est-il un effet « non redoublement » ?

Comparer les individus au même âge selon qu'ils sont lycéens ou qu'ils poursuivent des études supérieures oppose pour une grande part des individus qui ont redoublé aux autres. Or le redoublement est nettement associé à la consommation quotidienne de tabac. Ainsi, il est apparu utile d'observer les différences d'usage entre les individus encore en terminale et ceux suivant déjà des études supérieures (tableaux X et XI). On ne contrôle ici ni l'âge (dont l'effet ne peut aller qu'à l'inverse de ce qui est observé), ni la génération dont l'effet est considéré comme négligeable.

Tableau X : Expérimentation de tabac en fonction du niveau d'études selon le sexe (d'après Escapad 2001, OFDT)

Niveau d'études	Prévalence de l'expérimentation (%)	
	Filles	garçons
Terminale	76 (ns)	74 (ns)
Supérieur	73	71

Tableau XI : Nombre quotidien de cigarettes fumées en fonction du niveau d'étude selon le sexe (d'après Escapad 2001, OFDT)

Sexe	Niveau d'étude	Répartition par nombre de cigarettes (%)			
		aucune	< à 1/jour	1 à 10/jour	> à 11/jour
Filles	Terminale	56	9	25	10
	Supérieur	57	9	22	12
Garçons	Terminal	56	10	25	9
	Supérieur	57	9	22	12

Les différences observées dans ces deux tableaux ne sont pas significatives.

Parmi les 227 étudiantes du supérieur de l'échantillon, seules 6 ont déjà redoublé. Il n'est donc pas possible de contrôler l'effet « enseignement supérieur » par un éventuel effet redoublement. Tout au plus peut-on comparer les prévalences des garçons de 19 ans du supérieur avec les garçons de 18 ans qui sont en terminale et qui n'ont pas redoublé.

Le niveau d'expérimentation est le même dans les deux groupes (69,8 % chez les étudiants de 19 ans et 70,6 % chez les élèves de terminale de 18 ans).

Les étudiants de 19 ans sont environ 30 % à déclarer fumer régulièrement alors que les élèves de terminale de 18 ans ne sont que 25 %. Cette différence, relativement faible, ne remet pas en cause l'idée selon laquelle l'entrée dans les études supérieures est favorable à une baisse du tabagisme car l'effet âge est fort à la fin de l'adolescence, même à une seule année d'écart.

En conclusion, les données d'Escapad montrent que les étudiants du supérieur de 18-19 ans fument moins que ceux du secondaire du même âge. Cela va à l'encontre du sens commun qui voudrait que la plus grande liberté offerte au moment de quitter le lycée pour les études supérieures soit une opportunité de consommer plus de tabac.

Il convient de rappeler que ces données ne concernent que les plus jeunes des étudiants du supérieur et donc qu'elles ne sont pas représentatives de l'ensemble des élèves scolarisés dans l'enseignement supérieur. Elles montrent toutefois que les prévalences d'usage du tabac, même si elles s'avèrent inférieures à celles des élèves du secondaire du même âge, restent assez élevées et sont susceptibles de justifier des actions de prévention adaptées. La population qui arrive dans l'enseignement supérieur pourrait être plus réceptive à de tels messages que celle encore au lycée, parfois fortement soumise à l'influence des pairs.

François Beck^{1,2}, Stéphane Legleye¹ et Patrick Peretti-Watel¹

¹ *Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Paris*

² *Centre de recherches psychotropes, santé mentale, société, CESAMES, Paris*